

Grenoble

Bouglione va mettre en scène le Festival du cirque

Guy Chanal s'associe avec une des plus grandes figures du cirque : Joseph Bouglione. Le directeur artistique du mythique Cirque d'hiver à Paris va gérer toute la mise en scène avec, à la clé pour le gagnant de l'édition 2026, une date chez Bouglione.

rigueur et l'absence d'ego. Avec lui, le festival va pouvoir perdurer», estime Guy Chanal.

«Aucun autre cirque en Europe ne dispose de deux pistes»

Le Festival du cirque de Grenoble passe une étape. Une sacrée étape. Avec l'une des figures du monde du cirque. Alors que la 23^e édition débute ce jeudi 20 novembre au Palais des sports, Guy Chanal a fait appel à Joseph Bouglione pour mettre en scène les représentations. Ancien artiste, il est le directeur artistique du Cirque d'hiver à Paris fondé par son grand-père en 1934. Une manière de donner un nouvel élan au festival mais aussi de le pérenniser dans l'avenir.

«Je veux le meilleur pour ce festival. Nous avons des valeurs communes avec Joseph, que ce soit le souci du détail, la

C'est son nouvel agent et programmeur, Kristoff Estefano, qui a permis la rencontre. «Nos familles se connaissent depuis mon enfance. Depuis tout petit, je voulais être comme Joseph», explique celui qui est devenu acrobate puis jongleur avant de diriger le casting d'*America's Got Talent* (version américaine de *La France a un incroyable talent*).

Il n'a pas fallu longtemps pour convaincre le membre de la famille Bouglione de rejoindre l'aventure grenobloise. «Aucun autre cirque en Europe ne dispose de deux pistes. C'est un atout considérable pour rythmer le spectacle», précise Joseph Bouglione qui va donc s'employer à donner



Guy Chanal s'est entouré de Joseph Bouglione et Kristoff Estefano pour le Festival du cirque. Photo Le DL/Anouk Anglade

plus de tempo aux numéros. «Les gens veulent que tout aille très vite. Que les numéros s'enchaînent. Ils veulent aussi de la couleur et des créations

innovantes», précise Joseph, bien conscient de l'image parfois désuète que peut avoir le cirque. «C'est souvent la critique que l'on nous fait quand on

n'est jamais venu chez nous. Mais le cirque a changé. Il a su intégrer des drones, des lasers dans des numéros pourtant historiques comme les monocycles», explique le directeur artistique. En cela, des émissions comme *La France a un incroyable talent* ou *Le Plus Grand Cabaret du monde* de Patrick Sébastien ont aussi aidé à changer l'image de cet art. «Il faut toujours osciller entre tradition et innovation», précise-t-il.

Ce nouveau partenariat devrait également permettre au gagnant de l'Étoile d'or, à partir de l'édition 2026, de pouvoir se produire au Cirque d'hiver à Paris. «Les festivals comme celui de Grenoble nous permettent de découvrir des talents, de les voir sur scène après les avoir vus souvent en vidéo», précise Joseph Bouglione.

● **Clément Berthet**

Du jeudi 20 au dimanche 23 novembre au Palais des sports, animé par Benjamin Castaldi. Infos sur gcproductions.fr

Grenoble

Les Fatals Picards: «Entre le rock et le second degré»

Les Fatals Picards fêtent leurs 25 ans de carrière. 25 ans de scène rock, 10 albums studio et, toujours, cet esprit «second degré», capable de nous faire rire mais aussi réfléchir sur de nombreux sujets de société. Ils seront en concert le vendredi 21 novembre à La Belle Électrique à Grenoble.

Phénomène de scène rock et défenseurs d'un humour rebelle, Les Fatals Picards ont sorti *Palalapa-papapa*, un album live avant de débiter une tournée anniversaire. Laurent Honel, guitariste et co-compositeur du groupe, parle de leur aventure musicale ainsi que de leur dernier album studio: *Le syndrome de Göteborg*.

En 2000, année de sortie de votre premier album, *Navet Maria*, qui étaient Les Fatals Picards à une époque où le rock français se redéfinissait?

«On écoutait le rock et la chanson française de l'époque, tout en vivant assez loin



Photo Le DL/Guillaume Drevet

de ces univers. Ce qui a relié Les Fatals Picards, c'est le rock, certes, mais aussi les sketches de Desproges, des Monty Python, des Nuls, l'écriture de *Charlie Hebdo*... Nous étions avant tout des enfants de la télé et du texte avant d'être des enfants du rock alternatif. À une époque où le rock alternatif commençait à décliner, on a occupé un espa-

ce assez rare, à la croisée entre l'humour et le rock.»

En 25 ans, qu'est-ce qui a changé chez Les Fatals Picards et qu'est-ce qui est resté?

«Le texte. Le propos second degré reste toujours une constante chez nous. Ce qui nous est resté, c'est un certain éternement sur la manière dont évolue la société et, par consé-

quent, le besoin d'en faire une chanson. On a vieilli et, avec le temps, on a voulu évoluer musicalement, montrer comme sur le titre *La prophétie des Vosges* qu'on pouvait aussi lancer des solos véloce à la Iron Maiden.»

Dans le titre *Les Playmobils complotistes*, vous semblez dresser tout le "packaging du complotiste idéal"?

«Avec Paul (le chanteur), nous avions dressé une liste des différentes étiquettes "complotistes" sur le Net. Ce titre résume l'esprit de beaucoup de nos chansons: lutter contre les pensées "uniques", utilisées avec le préfixe "mono" comme "monothéiste", "monodogmatique". Dans cette chanson, on évoque ces gens qui, face à une certaine vérité, s'amusent à la démonter et à la nier.»

La chanson *Ton portable*, c'est le regard bienveillant d'un père face à sa fille vissée sur les écrans. Sujet de société, là

aussi?

«Au moment où on a écrit cette chanson, chacun des membres du groupe avait une fille entre 14 et 16 ans. C'était chouette d'avoir trouvé une thématique qui touchait chacun d'entre nous. Derrière ce titre, il y a aussi la capacité à créer du lien avec ses enfants, à savoir communiquer avec eux à tout âge de la vie.»

Cette tournée s'accompagne-t-elle d'une mise en scène spéciale?

«Sur nos premiers albums, on retrouvait des chansons "cachées", des petits sketches en fin de piste. Le dernier album devait, à l'origine, avoir le format d'une mini-radio. Sur le plan des concerts, nous considérons que la mise en scène bride un peu notre spontanéité, voire notre propos second degré. On reste sur un format rock.»

● **Propos recueillis par Christophe Cadet**

Les Fatals Picards, vendredi 21 novembre à 20 h à la Belle Électrique. À partir de 29 euros